Film d'art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 24 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

CINQUIEME CHAPITRE

LES SUITES D'UN BAL A L'AMBASSADE

XIV.

HISTOIRE D'UN ANGE

— Monsieur, si vous ne me dites pas chez qui vous allez, vous me passerez sur le corps, comme à la vieille garde de Waterloo ! s'écria Mme Pipelet en barrant le passage à M. d'Harville.

Voyant, du bout de l'allée, sa femme parler à la portière, le marquis s'était aussi arrêté un moment.

— J'accompagne cette dame... qui vient d'entrer, dit le marquis.

— Ah ! bah ! s'écria Mme Pipelet d'un air ébahi, alors, c'est différent, passez.

En entendant un bruit inusité, M. Charles Robert entrebâilla sa porte ; Rodolphe la poussa brusquement, entra chez le commandant et s'y enferma avec lui, au moment où M. d'Harville arrivait sur le palier. Le prince, craignant, malgré l'obscurité, d'être reconnu par le marquis, avait profité de cette occasion de lui échapper sûrement.

M. Charles Robert, magnifiquement vêtu de sa robe de chambre de lampas rouge, resta stupéfait à la vue de Rodolphe qu'il n'avait pas aperçu la veille à l'ambassade et qui était fort modestement vêtu.

— Monsieur... que signifie ?... lui dit-il avec hauteur.

— Taisez-vous, répondit Rodolphe à voix basse, avec une telle expression d'angoisse que M. Charles Robert se tut machinalement.

Un bruit violent, comme celui d'un corps *qui tombe et qui roule sur plusieurs degrés*, retentit dans le silence de l'escalier.

— Le malheureux l'a tuée !... s'écria Rodolphe.

— Tuée ! qui ? mais que se passe-t-il donc ici ? dit M. Charles Robert à voix basse et en pâlissant.

Sans lui répondre, Rodolphe entr'ouvrit la porte, et il vit descendre en se hâtant et en boitant, le petit Tortillard : il tenait à la main une bourse de soie rouge que Rodolphe venait de donner à Mme d'Harville. Tortillard disparut. On entendit le pas léger de Mme d'Harville et le pas plus pesant de son mari qui continuait de la suivre aux étages supérieurs. Ne comprenant pas comment Tortillard avait cette bourse en sa possession, mais un peu rassuré, Rodolphe dit impérieusement à M. Robert :

— Ne sortez pas d'ici avant une heure, monsieur !

— Comment, monsieur, que je ne sorte pas ? reprit M. Robert d'un ton impatient et courroucé, qu'est-ce que cela signifie ? Qui êtes-vous et de quel droit...

— M. d'Harville sait tout ! Il a suivi sa femme jusqu'à votre porte, et il la suit là-haut...

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Charles Robert en joignant les mains avec stupeur. Mais qu'est-ce qu'elle va faire là-haut ? Comment sortira-t-elle de là ?

— Restez chez vous et ne bougez pas avant que la portière vous avertisse, dit Rodolphe, et laissant le commandant fort inquiet, il descendit à la loge.

— Eh bien ! dites donc ! s'écria Mme Pipelet d'un air rayonnant, ça chauffe ! ça chauffe ! Il y a un monsieur qui suit la *petite dame*. C'est sans doute le mari, le jaunet ? J'ai deviné ça tout de suite, et je l'ai laissé monter. Il va se massacrer avec le commandant ; ça fera du bruit dans le quartier ; on fera queue pour venir voir la maison comme on a été voir le numéro 26, où il s'est commis un assassinat. Mais c'est étonnant qu'on ne les entende pas se prendre de bec ?

— Ma chère madame Pipelet, voulez-vous me rendre un grand service ? Et Rodolphe mit cinq louis dans la main de la portière... Lorsque cette petite dame va descendre, demandez-lui comment vont les pauvres Morel ; dites-lui qu'elle fait une bonne œuvre en les secourant, ainsi qu'elle l'avait promis la dernière fois qu'elle était venue prendre des informations sur eux...

Mme Pipelet regardait l'argent et Rodolphe avec stupeur.

— Comment... monsieur, cet or... c'est pour moi ?... et cette petite dame... elle n'est donc pas chez le commandant ?

— Le monsieur qui la suit est le mari. Avertie à temps, la pauvre femme a pu d'apporter des secours. Comprenez-vous ?

— Si je vous comprends !... Certainement, roupie sur l'ongle, comme dit cet autre ! Il faut que je vous aide à enfoncer le mari ?... Ça me va, comme un gant !... Et allez-donc. Vous allez me voir travailler !... Voulez-vous rester là dans le coin, derrière le rideau ?... Tenez, justement je les entends.

Rodolphe se hâta de se cacher. M. et Mme d'Harville descendaient. Le marquis donnait le bras à sa femme. Lorsqu'ils arrivèrent en face de la loge, les traits de M. d'Harville exprimaient un bonheur profond, mêlé d'étonnement et de confusion. Clémence était calme et pâle.

— Eh bien, ma bonne petite dame... s'écria Mme Pipelet, en sortant de sa loge, vous les avez vus, ces pauvres Morel ?... J'espère que ça fend le cœur ! Ah ! mon Dieu ! c'est une bien bonne œuvre que vous faites-là !... Je vous l'avais dit qu'ils étaient fameusement à plaindre, la dernière fois que vous êtes venue aux informations. Soyez tranquille, allez, vous n'en ferez jamais assez pour de si braves gens !...

M. d'Harville regardait sa femme avec admiration et répétait :

— Un ange ! un ange ! oh ! la calomnie !

— Un ange ! vous avez raison, monsieur, dit Mme Pipelet, et un bon ange du bon Dieu encore !

— Mon ami, partons, dit Mme d'Harville, qui souffrant horriblement de la contrainte qu'elle s'imposait depuis son entrée dans la maison, sentait ses forces à bout.

— Partons ! dit le marquis.

Au moment de sortir de l'allée, il dit à sa femme :

— Clémence, j'ai besoin de pardon et de pitié !...

— Qui n'en a pas besoin ? dit la marquise avec un soupir.

Rodolphe sortit de sa retraite, profondément ému de cette scène de terreur mélangée de ridicule et de grossièreté, dénouement bizarre d'un drame mystérieux qui avait soulevé tant de passions diverses.

— Eh bien ! dit Mme Pipelet, j'espère que je l'ai joliment fait aller, le jaunet ! Il mettrait maintenant sa femme sous cloche, avec une étiquette... Pauvre cher homme ! il me fait de la peine... Et vos meubles, monsieur Rodolphe, on ne les a pas apportés ?

— Je vais m'en occuper... Vous pouvez maintenant avertir le commandant qu'il peut descendre...

— C'est vrai !... Dites donc, en voilà une farce !... Il paraît qu'il aura loué son appartement pour le roi de Prusse... C'est bien fait... avec ses mauvais douze francs par *mois... Voilà la quatrième fois qu'on le fait* aller.

Et elle monta chez M. Charles Robert. Elle sonna ; il ouvrit.

— Commandant ! et Anastasie porta militairement le dos de sa main à sa perruque, je viens vous déprisonner !

M. Charles Robert sortit, ne pouvant comprendre comment un commis-voyageur, M. Rodolphe, s'était trouvé instruit de son rendez-vous avec la marquise d'Harville. Au moment où le commandant sortait de l'allée, Tortillard y entrait clopinant.

— La borgnesse n'est pas venue me chercher ? demanda le gamin à la portière.

— La Chouette ? non, vilain monstre. Pourquoi donc qu'elle viendrait te chercher ?

— Tiens, pour me mener à la campagne, donc ! dit Tortillard en se balançant à la porte de la loge. Mais voilà un fiacre ! Ah ! c'est la Chouette ! Quel bonheur d'aller en voiture !

En effet, à travers la glace et sur le store rouge opposé, on vit se dessiner le profil glabre et terreux de la borgnesse. Elle fit signe à Tortillard ; il accourut. Le cocher lui ouvrit la portière, il monta dans le fiacre. La Chouette n'était pas seule. Dans l'autre coin de la voiture, enveloppé dans un vieux manteau à collet fourré, les traits à demi-cachés par un bonnet de soie noire qui tombait sur ses sourcils... on apercevait le Maître d'école. Ses paupières rouges laissaient voir pour ainsi dire, deux yeux blancs, immobiles, sans prunelles, et qui rendaient plus effrayant encore son visage couturé, hideux et marbré par le froid.

— Allons, môme, couche-toi sur les arpions de mon homme, tu lui tiendras chaud, *dit la borgnesse à Tortillard, qui s'accroupit* comme un chien entre les jambes du Maître d'école et de la Chouette.

— Maintenant, dit le cocher de fiacre, à la gernaffle (la ferme) de Bouqueval ! n'est-ce pas, la Chouette ! Tu verras que je sais trimballer une voile (conduire une voiture).

— Et surtout, riffaude ton gaye (chauffe ton cheval), dit le Maître d'école, car il faut que nous empaumions la jeune fille ce roir..

— Sois tranquille, sans mirettes (sans yeux), il défouraillera jusqu'à la traviole (il courra jusqu'à la traverse).

— Veux-tu que je te donne une médecine (un conseil), dit le Maître d'école. Prends de l'air en passant vers les sondeurs (commis de barrières).

— J'ouvrirai l'œil, dit l'autre en montant sur son siège.

D'après ce langage d'argot, on devine facilement que le cocher improvisé était un brigand, digne compagnon du Maître d'école. C'était, en effet, Barbillon.

La voiture quitta la rue du Temple.

Deux heures après, à la tombée du jour, ce fiacre, renfermant le Maître d'école, la Chouette et Tortillard, s'arrêta devant une croix de bois marquant l'embranchement d'un chemin creux et désert qui conduisait à la ferme de Bouqueval où se trouvait la Goualeuse, sous la protection de Mme Georges.

XV.

RECOMPENSE

Les plus petits faits deviennent des événements en province. Aussi les oisifs de l'Isle Adam, qui se promenaient ce matin-là sur la place de l'Eglise, se préoccupaient-ils beaucoup de savoir quand arriverait le nouvel acquéreur du plus beau fonds de boucherie de la ville, situé sur la place, en face de l'église. L'un des oisifs, plus curieux que les autres, alla s'informer auprès du garçon boucher qui, l'air joyeux et ouvert, s'occupait activement des derniers soins de l'étalage. Le garçon, interrogé, répondit qu'il ne connaissait pas encore le nouveau propriétaire, qui avait fait acheter ce fonds par procuration

Bientôt deux hommes arrivant de Paris, descendirent de cabriolet à la porte de la boutique. L'un était Murph, complètement guéri de sa blessure ; l'autre était le Chourineur. L'hôte des tavernes de la Cité était presque méconnaissable sous les vêtements qu'il portait. Sa physionomie avait subi la même métamorphose : il avait dépouillé avec ses haillons son air sauvage, brutal et turbulent ; on l'eût pris pour le bourgeois le plus inoffensif du monde.

— Ma foi, mon garçon, la route était longue et le froid piquant, n'est-ce pas ?

— C'est tout au plus si je m'en suis aperçu... monsieur Murph... je suis trop content et la joie... ça réchauffe... Après ça, quand je dis content.. peut-être...

— Comment cela ?

— Hier, vous venez me trouver sur le port Saint-Nicolas où je débardais crânement pour m'échauffer... Je ne vous avais pas vu depuis la nuit... où le nègre à cheveux blancs avait aveuglé le Maître d'école. C'était la première chose qu'il n'ait volé, le brigand... Vous m'avez donc dit : « Bonjour, Chourineur. — Bonjour, monsieur Murph. Vous voilà donc debout ? Tant mieux, tonnerre !... tant mieux. Et M. Rodolphe ? — Il a été obligé de partir quelques jours après l'affaire de l'allée des Veuves, et il vous a oublié, mon garçon... — Eh bien, monsieur Murph, que je vous réponds, si M. Rodolphe m'a oublié... vrai... çà me fait de la peine. »

— Je voulais dire, mon brave, qu'il avait oublié de récompenser vos services... mais qu'il en gardera toujours le souvenir...

— Aussi, monsieur Murph, ces paroles-là m'ont ragaillardi tout de suite... Tonnerre ! moi !... je ne l'oublierai pas, allez... il m'a dit que j'avais du cœur et de l'honneur !... Enfin, suffit !

— Mais pourquoi, diable ! aussi, n'êtes-vous pas revenu à l'allée des Veuves après cette nuit fatale ?

— Dame !... M. Rodolphe ne m'a pas fait demander... J'ai cru qu'il n'avait plus besoin de moi...

— Allons, bien, allons, n'en parlons plus. Seulement, j'ai eu beaucoup de peine à vous trouver... Vous n'allez donc plus chez l'ogresse ?... Pourquoi cela ?

— C'est des idées à moi... des bêtises...

— A la bonne heure... Mais revenons à ce que vous me disiez : « Je suis content de vous avoir rencontré... et encore content... peut-être... »

— M'y voilà, monsieur Murph. Hier, en venant à mon train de bois, vous m'avez dit : « Mon garçon, je ne suis pas riche, mais je puis vous faire avoir une place où vous aurez moins de mal que sur le port, et où vous gagnerez quatre francs par jour ». Quatre francs par jour !... Vive la charte !... Je n'y pouvais pas croire... paye d'adjudant sous-officier !... Je vous réponds : « Ça me va, monsieur Murph. » Vous me dites : « Venez au Temple ». Je vous suis. Je choisis ce qu'il y a de plus flambant chez la mère Hubert, vous m'avancez de quoi payer et, en un quart d'heure, je suis ficelé comme un propriétaire ou comme un dentiste. Vous me donnez rendez-vous pour ce matin, à la porte St-Denis, au point du jour ; je vous y trouve avec votre cabriolet, et nous voici...

— Eh bien, qu'y a-t-il à regretter pour vous, dans tout cela ?

— Il y a... que... Ah ! çà, c'est donc une boucherie ici ? dit le Chourineur en prêtant l'oreille aux coups de couperet du garçon et en entrevoyant des quartiers de bœuf à travers les rideaux.

— Oui, mon brave... elle appartient à un de mes amis... Pendant que mon cheval souffle, voulez-vous la visiter ?

— Ma foi, oui, ça me rappellera ma jeunesse...

Le Chourineur et Murph entrèrent dans la boutique, et allèrent ensuite voir l'étable où étaient renfermés trois bœufs magnifiques et une vingtaine de moutons ; puis ils visitèrent l'écurie, la remise, les greniers et les dépendances de cette maison.

— Avouez, dit Murph, que mon ami est un gaillard bien heureux. Cette maison et ce fonds sont à lui, sans compter un millier d'écus roulants pour son commerce ; avec cela, trente-huit ans, fort comme un taureau, d'une santé de fer, le goût de son état.

— Ah ! dame, oui, monsieur Murph !

— Voulez-vous monter voir le reste de la *maison ? Justement le bourgeois qui doit* vous employer est là-haut.

— Le bourgeois qui doit m'employer ?

— Oui.

— Un moment, dit le Chourineur, d'un air triste et embarrassé, en arrêtant Murph par le bras ; écoutez, je dois vous dire une chose... que M. Rodolphe ne vous a peut-être pas dite, mais que je ne dois pas cacher au bourgeois qui veut m'employer... parce que si cela le dégoûte, autant que ce soit tout de suite... qu'après !

— Que voulez-vous dire ?

— Que je suis repris de justice... que j'ai été au bagne..

— Venez toujours, dit Murph.

Le Chourineur suivit Murph. Ils montèrent un escalier, une porte s'ouvrit, tous deux se trouvèrent en face de Rodolphe.

— Mon bon Murph... laisse-nous, dit Rodolphe.

— Vive la charte ! Je suis crânement content de vous retrouver, monsieur Rodolphe, ou plutôt monseigneur... s'écria le Chourineur.

— Bonjour, mon ami, je suis ravi de vous voir !

— Farceur de M. Murph ! qui disait que vous étiez parti. Mais, tenez, monseigneur...

— Appelez-moi monsieur Rodolphe ; j'aime mieux ça !

— Eh bien ! monsieur Rodolphe, pardon de n'avoir pas été vous revoir après la nuit du Maître d'école... Je sens maintenant que j'ai fait une impolitesse. Mais enfin, vous ne m'en voudrez pas, n'est-ce pas.

— Je vous la pardonne, dit Rodolphe en souriant. Puis il ajouta : « M. Murph vous a fait voir cette maison ?

— Oui, monsieur Rodolphe... belle habitation, belle boutique, c'est cossu, soigné... A propos de cossu, c'est moi qui va l'être, monsieur Rodolphe, quatre francs par jour que M. Murph me fait gagner... quatre francs !

— J'ai mieux que cela à vous proposer, mon garçon.

— Eh ! mieux, sans vous commander, c'est difficile...

— J'ai mieux à vous proposer, vous dis-je, car cette maison, ce qu'elle contient, et mille écus que voici dans ce portefeuille, tout cela vous appartient.

Le Chourineur devint pourpre, passa sa main calleuse sur son front baigné de sueur et balbutia, d'une voix altérée :

— Oh ! c'est... c'est... ma propriété ?...

— Oui... votre propriété, puisque je vous donne tout cel ! Comprenez-vous, je vous le donne à vous.

Le Chourineur s'agita sur sa chaise, se gratta la tête, toussa, baissa les yeux et ne répondit pas...

— Ce que je vous donne vous semble donc bien au-delà de vos espérances ? lui dit Rodolphe. Pourtant, ce que je vous donne, je le fais parce que vous le méritez.

(A suivre).

Le cinquième épisode sera projeté à partir du vendredi 1er Décembre, à Lille, au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens, et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

Bulletin Economique

PARIS, 25 (Halles Centrales). — *Viandes* (prix moyen) : bœuf quartier derrière, 1re y., 4.80 ; bavettes, 3.50 ; cuisses, 3.20 ; moutons carrés parés, 12.00 ; épaules, 1re q. 6.50 ; gigot, 1re q. 10.50 ; 2e q. 8.50 ; veaux, pans et cuisseaux, 7.00 basse complète, 4.50 ; porlonge, 8.30 ; jambon, 8.50 ; filets, 8.30.

Beurre. — Centrifuge Normandie 12.80 ; Bretagne 12.30 ; Charente et Poitou 13.10 ; Touraine 13.0 ; divers, 11.8 ; Marchands Normandie 11.80; Bretagne 11.50 ; Centre 11.00 ; divers 11.00.

Œufs. — Normandie extra 720 ; choix 680 ; Bretagne choix 640 ; ordinaire 570 ; Touraine choix 730 ; ordinaire 680 ; Poitou choix 730 ; ordinaire 680 ; Auvergne 640 ; Midi choix 700 ; ordinaire 660.

Volailles. — Lapins morts du Gâtinais 6.50 ; autres catégories 6.25 ; pigeons morts petits 3.50 ; gros 6.00 ; lapins vivants 4.25 ; poulets morts de Bresse 11.00 ; ordinaires 9.50 ; pintades morte, 9.25.

PARIS (Bourse du Commerce), 25. — *Sucres.* — Disponible, cours officiel, 175.50 (a.), 176 v.) ; Cours commercial : courant, 175 ach.), 176 (v.) ; décembre, 176 ; janvier, 176.50 (ach), 177 vend.) ; 4 premiers, 177. Tendance faible.

LE HAVRE, 25. — *Cafés.* — Courant, 209.00 ; décembre, 209.00 ; janvier, 207.50 ; février, 205.75 mars, 201.00 ; avril, 195.50 ; mai, 193.50 ; juin, 192.00 ; juillet, 187.50 ; août, 185.25 ; septembre, 181.00.

Marchés de la Région

HAUBOURDIN, 24. — Beurre, 7.00 et 7.50 la livre ; œufs, 0.90 à 1.00 pièce ; lapins vivants, 6.50 et 7.00 le kilo ; lapin dépouillé, 5.00 et 5.50 la livre ; poules, 8.00 le kilo vif ; 10.00 le kilo tué; poulettes, 18 et 20.00 pièce ; pigeons, 5.00 la pièce ; canards, 2 0à 25.00 pièce ; oie, 40 à 50.00.

TOURCOING, 24. — Il a été vendu aux Halles : 3070 kilos marée pour 2.132 fr. 50 ; 1.149 choux-fleurs, 0.35, 0.60 ; 6.830 oranges, 0.14, 0.36 ; 182 kilos tomates, 1.65 ; 26 kilos poires, 0.50 ; 990 œufs, 0.40 ; 920 camemberts, 0.80 ; 95 kilos beurre, 11.50, 13.50 ; 14 kilos Hollande, 7.00, 7.50; 307 kilos haricots secs, 0.95, 1.00 ; 17 kilos figues en caisses, 2.20.

VALENCIENNES, 25. — Beurre, 14 fr. le kilo ; œufs du pays, 10 fr. 20 la douzaine ; œufs frais, de caisse, 6 à 7.50 ; œufs de conserve, 6 fr. ; fromage blanc, 1.25 à 1.50 le kilo ; gruyère, 10 fr.; Hollande, 6 à 8 fr.; camembert, 1.50 à 2.25 pièce ; pommes de terre, 0.30 le kilo ; carottes, 0.20 à 0.25 le kilo ; oignons, 0.50 à 0.75 ; navets, 0.40 à 0.50 ; poireaux, 0.25 à 0.50 ; choux fleurs, 2 à 2.75 pièce ; choux verts et rouges, 0.50 à 0.75 ; ails, 2 fr. le kilo ; haricots, 0.90 à 1 fr. la pinte ; poires, 0.40 à 1.75 le kilo ; pommes, 0.30 à 0.75 ; raisins blanc et rouge, 2.50 à 3 fr.; épinards, 1.75 à 2 fr.; endives et scaroles, 0.20 à 0.50 pièce ; chicorée de Bruxelles, 4 à 4.50 le kilo ; cresson, 0.50 la botte ; céleri, 0.75 le pied.

VALENCIENNES, 25. — Sucre blanc n. 3, sans affaires ; farine 1re q., 108 fr.; 2e q., 106 ; blé blanc, 1re q. 79 fr.; 2e q. 77 ; 3e q. 75 ; seigles, 58 fr.; escourgeons, 59 fr.; avoines, 1re q. 66 fr.; 2e q. 64 ; le tout aux 100 kilos. Entrepôt de Valenciennes : 2.900 sacs de sucre.

AVESNES, 24. — Beurre en gros, 13.50 le kilo ; en détail, 14.50 à 15.00 le kilo ; œufs, 0.85 et 0.90 pièce ; fromage blanc pressé, 1.50 le kilo ; marolles, 3 à 6.00 pièce ; poules, 13 à 17.00 ; poulettes, 12 à 14.00 ; poulets, 10 à 20.00 ; canards, 15 à 20.00 ; pigeons, 5 et 6.00 ; lapin dépouillé, 11.00 le kilo ; lièvres, 25 à 30.00 ; faisans, 20 à 22.00 pièce.

MAUBEUGE, 25. — Beurre, 15 et 16 fr. le kilo fromage blanc, 0.80 la pinte ; Maroille, 5 à 7 fr. pièce ; camembert, 1.90 à 2.25 la boîte ; boulettes, 1.10 pièce ; œufs frais, la pièce 0.80 ; noix, 4.50 le kilo ; pommes, 0.25 à 0.30 ; poires, 0.60 ; pommes de terre, 0.25 à 0.50 ; chicorée de Bruxelles, 5 fr.; laitues, 0.25 pièce ; endives, 0.35 à 0.60 ; scaroles, 0.25 à 0.50 ; oignons, 1 fr. le kilo ; ails, 3 fr.; haricots écossés, 2 fr.; poireaux, 1 fr. la botte ; navets, 0.50 le kilo ; carottes, 0.25 ; céleri, 1.25 le pied ; salsifis, 1.25 la botte ; choux verts, 0.75 pièce ; choux-fleurs, 1.50 à 3 fr.; choux rouges, 1.25 à 1.50 ; choux de Bruxelles, 2 fr. le kilo ; mâche, 0.30 la portion épinards, 1 fr. la portion ; raie, 7 fr. le kilo ; maquereau, 5 fr.; merlans, 6 fr. harengs frais, 0.60 pièce ; poules, 12 fr.; poulets, 14 fr.; poulettes, 16 fr.; canards, 13 fr.; oies, 25 à 30 fr., pigeons, 4 à 5 fr.; lapins, 12 à 14 fr.; lièvres, 26 à 28 fr.; faisans, 22 à 28 fr.

ESTAIRES, 25. — Poulets vivants, 6 fr. le k.; canards, 6 fr.; lapins, 5.75 ; beurre, 15 fr. le k.; œufs, 26 à 27 fr. les 26 ; pommes de terre, 15 fr. les 100 kilos ; carottes, 0.50 à 0.60 le kilo ; navets, 0.50 ; poireaux, 0.50 la douzaine ; oignons 0.25 le kilo.

ARRAS, 25. — Beurre, 6.75 à 7 fr. le demi kilo œufs frais, 21 à 22 fr. le quarteron ; œufs conservés, 18 fr.; poules, 12 à 18 fr.; lapins, 8 à 20 fr.; pigeons, 6.50 à 7 fr. la couple ; canards, 10 à 14 fr.; oies, 22 à 28 fr.; dindes, 35 à 50 fr.; lièvres, 18 à 25fr.; perdreaux, 6 à 7 fr.; lapins de garenne, 6 à 7 fr.

Marché aux bestiaux. — Sur le marché, 350 bêtes à corne. Vente active ; cours en hausse sur les bêtes de 1re qualité. On vend la flamande prête ou fraîche vêlée, de 2.300 à 2.800 et même quelques-unes ont été vendues 2900 à 3100 La 2e catégorie, 1.800 à 2.300 fr.; la 3e catégorie 1.200 à 1.800 fr. Les bêtes à nourrir font défaut. Le cours de la bête grasse reste ferme et va de 2 à 3 fr. le kilo.

Marché aux porcs. — Porcelets, 150 à 200 fr.; coureurs, 250 à 300 fr.

SAINT-OMER, 25. — Pommes de terre, 16 à 18 fr. les 100 kilos ; beurre, 11 à 13 fr. le kilo ; œufs, 21.50 à 23 fr. les 26 ; poulets, 25 à 20 fr.; poules, 15 à 20 fr.; canards, 15 à 29 fr.

Bestiaux. — Veaux gras, 3, 5.50 et 5.90 ; porcs 5.50, 5.65 et 5.75 le kilo vivant ; veaux maigres 125 à 150 fr. pièce.

AIRE-SUR-LA-LYS, 25. — poulets, 22 à 26 la couple ; poules, 30 à 34 fr.; canards, 22 à 25 fr ; pigeons, 6.50 à 7 fr.; lapins, 5 à 18 pièce ; œufs, 23 à 24 fr. le quart ; beurre en pièces, 6 à 7 fr. la livre ; beurre en gros, 6 à 7 fr.; pommes de terre, 28 sacs, 13 à 14 fr. les 100 kilos.

PERNES-EN-ARTOIS, 23. — Beurre, 6 à 6.50 le demi kilo ; œufs, 21.00 les 26 ; pommes de terre, 0.25 le kilo ; salades frisées et scaroles, 0.25 pièce ; choux, 0.40 pièce ; choux d'Bruxelles, 1.50 le kilo ; carottes, 0.50 le kilo ; navets, 0.25 le kilo ; poireaux, 0.40 la botte ; oignons, 0.60 le kilo ; poires, 0.75 le kilo ; pommes, 1.00 les deux kilos ; poules, 20 à 22.00 la couple ; poulettes, 22 à 24.00 la couple ; poulets, 16 à 18.00 pièce ; canards, 20 à 26.00 la couple ; oies, 30.00 pièce ; dindes, 34 à 36.00 pièce ; pigeons, 5 à 7.00 la couple ; lapins gros, 16 à 18.00 pièce ; moyens, 10 à 12.00 pièce ; petits, 6.00 pièce.

FAUQUEMBERGUES, 23. — Beurre, 1re qualité, 6.00 ; 2e qualité, 5.00 le demi-kilo ; œufs, 21 et 22.00 le quarteron ; poules, 9 et 10.00 la pièce ; poulets, 12 et 15.00 ; pigeons, 4.50 le couple ; canards, 8 et 10.00 ; oie, 12 et 15.00 ; lapins, 7 et 6 la pièce.

Pommes de terre, 0.20 et 0.30 ; carottes, 0.10 le kilo ; navets, 0.50 ; poireaux, 0.25 la botte ; choux 0.40 ; salades, 0.20 la pièce ; oignons, 0.30 le kilo.

Bureau d'affrètement de Béthune

SEANCES DES 24 ET 25 NOVEMBRE

Houille. — Béthune à Haubourdin, 7.00, 1 p., 150 tonnes ; Béthune à Denain, 16.00, 1 p., 280 t.; Béthune-Dunkerque, ville ou bassins, 15.50 et 5.60, 1 p., 280 t.; Béthune à Pont de Stalenbrughe, 10.25, 1 p., 120 t.; Béthune-Paris, environs, 20.00, 2 p., 280 t.; Béthune-Montceau-sur-Sambre 12.50, 1 p., 280 t.; Béthune-Charleroi, rivage, 12.50, 1 p., 280 t.; Béthune-Anvers, bassins, 9.50, 1 p., 277 t.; Béthune-Anzin-Bleuse-Borne, 4.25, 2 p., 280 t.; Beuvry-Rouen, 21.00, 1 p., 280 t. Béthune-Isbergues, 3.00, 1 p., 280 t.; Béthune-St-Pol-sur-Mer, 15.50, 1 p., 255 t.; Béthune-Pont-de-Guarbecques, 14.50, 1 p., 160 t.; Béthune-Termonde, 19.50, 1 p., 265 t.; Béthune-Calais, divers, 35.50, 1 p., 280 t.; Béthune à Escautpont, 6.50, 2 p., 280 t.; Béthune-Reims, 19.00, 1 p., 280 t. ; Béthune-Paris, environs, 20.00, 1 p., 280 t.; Béthune-Rosendaël, 5.65, 1 p., 280 t.; Béthune-Brêmes, 10.50, 1 p., 120 t. ; Beuvry-Dunkerque, ville ou bassins, 5.75 et 5.85, 3 p., 280 t.; Béthune-Lille, 4.50, 1 p., 280 t.; Béthune-Coudekerque, 5.25, 1 p., 280 t.; Béthune-Fresnes-sur-Escaut, 6.50, 1 p., 280 t.

Bateaux affrétés en dehors de la zone du bureau d'affrètement. — Béthune-Jeumont-sur-Oise, 17.50, 1 p., 280 t.; Beuvry-Roubaix, 6.00, 1 p., 280 t.; Béthune-Marchiennes-du-Pont, 12.75, 1 p., 280 tonnes.

La Situation Agricole

NORD. — Bergues, 22 novembre. — Le temps actuel est très propice pour tous les travaux des champs.

Cassel, 23 novembre. — Les semailles d'automne s'effectuent rapidement, dans les meilleures conditions, grâce à un temps très propice. Les betteraves fourragères sont rentrées ; on achève l'arrachage et la livraison des betteraves sucrières.

REVUE HEBDOMADAIRE

de la Bourse de Lille

L'activité de notre marché a sensiblement diminué depuis huit jours. Les fluctuations désordonnées des changes ont fait naître chez la clientèle un sentiment de crainte et d'indécision. Les professionnels sont déconcertés et le portefeuille attend, pour poursuivre ses achats, de connaître l'orientation exacte des tendances. Il ne semble pourtant pas que le fond du marché soit mauvais. Les cours se montrent résistants et les offres sont très facilement absorbées.

On consolide, en somme, la première étape dans le relèvement de la cote, celui-ci ayant surtout été provoqué par l'abondance des capitaux et par l'amélioration croissante de la situation économique.

La tenue de nos valeurs de charbonnages est irrégulière. Les titres sont tantôt recherchés, tantôt réalisés. Finalement, la cote présente peu de changement sur le niveau précédent.

ALBI poursuit sa marche ascendante, à la faveur de bonnes demandes.

ANICHE et ANZIN oscillent dans d'étroites limites.

BETHUNE est particulièrement ferme. Il semble intéressant d'arbitrer l'action contre les dixièmes, un écart de 140 francs en faveur de ces derniers existant à la parité. L'action fait, en effet, 2.500 et le dixième, 236. La moitié du dividende voté par l'Assemblée du 7 novembre sera payée le 1er décembre contre remise du coupon n. 2, à raison de 35,34 pour l'action entière, et de 3,55 pour le dixième d'action.

BLANZY revient à 1.400. La Société Industrie et Force dans laquelle BLANZY possède de gros intérêts projette une augmentation de son capital qui serait porté de 21 à 28 millions.

BRUAY est délaissé.

CARVIN oscille autour de 510. Le dénoyage des puits touche à sa fin et l'on s'attend à une prochaine et sensible augmentation de la production. Rappelons que le cours actuel des actions est encore inférieur au prix d'émission des nouveaux titres, qui était de 550 francs.

COURRIERES est offert. La production atteint maintenant 115.000 tonnes par mois.

Léger recul de DOUCHY, DOURGES, ESCARPELLE et FERFAY.

LENS est soutenu. La production dépasse maintenant 50.000 tonnes par mois, ce qui correspond à 600.000 tonnes par an. On estime qu'elle atteindra un million de tonnes pour l'exercice 1923 et qu'elle aura retrouvé, vers 1926, ses chiffres d'avant-guerre, lesquels, en tenant compte de l'extraction de Meurchin, devront avoisiner 4 millions et demi de tonnes par an.

LIEVIN est fermement tenu. Il est à remarquer que, malgré la hausse de 50 % que viennent de subir les titres, la valeur boursière de l'entreprise est encore inférieure à celle d'avant-guerre. Elle était de 156 millions de francs en 1913 et elle se chiffre maintenant par 131 millions.

Bonne tenue de MARLES. Les bénéfices nets francs, au lieu de 6.606.066 francs, mais ce, de l'exercice au 30 juin 1922, s'élèvent à 12.956.157 francs au lieu de 12.143.058 francs à l'Assemblée du 8 décembre de maintenir le dividende à 13 fr. 50 par action. Cette répartition absorbera 11.880.000 fr. au lieu de 8.640.000 fr. l'an dernier, le capital ayant été porté de 128 à 176 millions de francs, à la suite de la fusion avec la Société des 30 %. D'après le rapport des commissaires l'exercice actuel paraît devoir bénéficier largement de l'enlèvement rapide des stocks, conséquence de la reprise industrielle.

Faiblesse d'OSTRICOURT, de THIVENCELLES et de VICOIGNE. En ce qui concerne VICOIGNE, il est rappelé aux actionnaires que les dividendes ne seront payés désormais qu'aux détenteurs d'actions de la Société anonyme. En conséquence, les actionnaires qui n'ont pas encore effectué l'échange des actions de la Société civile qu'ils possédaient (actions ou dixièmes d'actions), contre des actions de la Société anonyme sont invités à procéder à cette opération qui a lieu sans frais.

Les valeurs de pétrole s'échangent dans le plus grand calme. DABROWA rétrograde vivement, suivi de la FINANCIERE DES PETROLES, de la FRANCO-POLONAISE, de KARPATHES et de PETROLES PREMIER.

POTOK résiste à 525. Les comptes au 31 décembre 1921, qui seront soumis à l'Assemblée du 28 novembre, accusent un bénéfice brut de 779.941 francs. Déduction faite des dépenses d'administration (167.423 francs), et des amortissements sur parts sociales (154.537 fr.), les bénéfices nets s'établissent à 457.981 francs. Avec les bénéfices reportés de 1920 (137.126 fr.), et de 1914-1919 (41.999 fr.), le solde disponible est de 637.106 francs. Comme annoncé, un dividende de 5 % ou 25 francs brut, absorbant 600.000 fr., sera proposé.

L'action RAFFINERIE DE PETROLE DU NORD est plus animée. On continue à remarquer des achats suivis sur cette valeur.

SILVA PLANA est réalisé et s'inscrit en vif recul. On s'attend dans les milieux initiés, à la prochaine entrée en production de nouveaux puits.

WANKOWA fait montre de résistance. Les bénéfices bruts de l'exercice 1921, au 31 décembre, y compris les intérêts et divers, se sont élevés à 1.355.497 francs. Les bénéfices nets atteignent 748.272 francs après affectation d'une somme de 381.324 francs à l'amortissement des parts sociales contre 7.501 francs en 1920. Compte tenu du report antérieur, le solde disponible s'établit à 811.318 fr. Le conseil proposera à l'assemblée du 8 décembre la répartition d'un dividende de 5 % ou 25 francs par action. On sait que les dividendes avaient été suspendus depuis l'exercice 1913.

Les parts sociales de la Société des Pétroles de Wankowa, amorties à concurrence de 2.635.771 fr. figurent fin 1921 pour 4.990.703 fr. On relève 11.638.323 fr. de participations financières. La trésorerie semble à l'étroit, les exigibilités ressortent à 1.514.875 francs, en face de 653.079 francs de disponibilités immédiates.

Les valeurs métallurgiques accusent quelques moins values. Sont particulièrement touchées : ACIERIES DE FRANCE, ACIERIES DE LONGWY, DENAIN ET ANZIN, ARBEL, JEUMONT et HAUTS-FOURNEAUX DE LA SAMBRE. FIVES-LILLE baisse aussi. L'assemblée du 21 novembre a approuvé les comptes de l'exercice 1921-1922 en soldant par un bénéfice net de 15.748.562 francs contre 11.060.609 francs et fixé le dividende à 85 francs brut contre 75 francs précédemment.

On enregistre, par contre, la bonne tenue d'ATELIERS DE CONSTRUCTION DU NORD DE LA FRANCE, de CAIL, de FORGES ET ACIERIES DU NORD ET DE L'EST, très demandée, et de SENELLE-MAUBEUGE.

Rien de particulier au groupe des valeurs diverses, qui conservent un marché calme.

ELECTRICITE ET GAZ DU NORD et ENERGIE ELECTRIQUE DU NORD DE LA FRANCE continuent à être bien traités.

Les valeurs textiles : COMPTOIR DE L'INDUSTRIE LINIERE, AGACHE et TIBERGHIEN sont un peu plus faibles.

Bonne tenue des valeurs de GLACES, de CIMENTS et de CONSTRUCTION. GLACES ET VERRES SPECIAUX DU NORD DE LA FRANCE cote 4.288. Une assemblée extraordinaire est convoquée pour le 9 décembre. Il lui serait pro